

## Les relations entre les sultanats musulmans et les royaumes chrétiens

### Le sultan Badley : règne et victoire sur les armées chrétiennes

*Hatie* fut remplacé par Andaras Ben Ishaq, décédé au quatrième mois de son empire, et eut un successeur dans l'empire amharique, Hazbana Ben David Ben Saif Arad, décédé au mois de Ramadan la quatrième année du Tigre, il présida le royaume pendant plusieurs mois. Il fut remplacé par Salmoun Ben David Ben Saif Arad, qui fut le quatrième roi, en l'espace d'environ un an.

Parmi eux, Jomaledinn conquiert de nombreuses régions du pays, fit des avancées et des batailles fréquentes, en ajouta d'autres à ses territoires, augmenta la splendeur de son empire, s'enrichit de grands domaines, mit en déroute de nombreuses personnes, brisa les forces ennemies et n'en emmena pas un seul quelques captifs.

Lorsqu'il occupa ces étendues de terre assez vastes, une grande multitude d'Amharas embrassèrent l'Islam à son exhortation, que Dieu lui conduisit, afin qu'il puisse les délivrer du feu de l'enfer par la prospérité de son empire. À savoir, c'est la bonté de Dieu qu'il confère, à qui il souhaite conférer. Certes, Dieu est bon et grand.

A la mort de Jomaledin, Shehabodinn Ahmed Badla lui succède. Ici, lorsqu'il a découvert le meurtrier de son frère caché, il l'a mis à mort. De plus, à l'instar de Jomaledin, il entreprit une expédition contre les Amharas ; Il fit de diverses régions son domaine, tua de nombreux chefs ennemis, incendia les villes, emporta le butin, enchaîna les habitants et les emporta comme prisonniers. Et comme lui-même avait amassé de grandes richesses, ceux qui erraient avec lui abondaient en or, en argent et en vêtements dans leurs bourses, et prenaient d'innombrables esclaves.

Shehabodinn détruisit six temples et la plupart des temples, et récupéra la région de Bali, conquise par les chrétiens, dans laquelle il restitua mille familles musulmanes.

Et il arriva, la trente-neuvième année de son règne, qu'un très grand nombre de musulmans et de chrétiens périrent, et *Hati* lui-même mourut, auquel succédèrent ses plus jeunes fils. Le sultan Badla avait en ce moment-là son siège dans la région de Dechr. et son frère Haireddin dans la région de Rahlah.

La justice que Badla exerçait dans son royaume était célébrée. Il assurait la sécurité des voyageurs et délivrait les citoyens des blessures causées soit par les soldats, soit par d'autres hommes, et le prix des marchandises était toujours bon marché sous son commandement.

FRIDERICH THEODORE RINCK, *Macrizi Historia regum Islamiticorum in Abyssinia*, 1790, p. 39-41.

## Le souverain Lebna Dengel au secours de la reine de Hädyä

Il y avait quinze jours qu'une reine maure était venue à cette cour ; elle était la femme du roi d' Hädyä, et la sœur de celle qui devint la femme du prêtre Jean, et il la rejeta parce qu'elle avait deux grandes dents de devant, c'est-à-dire des dents longues. Il la maria à un grand seigneur qui s'appelait *bahər nägaš* et qui s'appelle maintenant *bitwäddäd*. Cette reine vint trouver le prêtre pour lui demander de l'aide, disant qu'un frère de son mari s'était soulevé contre elle et lui prenait le royaume. Cette reine est venue comme une reine, accompagnée d'une cinquantaine d'honorables Maures sur des mules, de 100 hommes à pied et de six femmes sur de bonnes mules ; ce ne sont pas des gens très noirs. Elle fut reçue avec beaucoup d'honneur et, le troisième jour de son arrivée, elle fut appelée et se présenta devant la tente du prêtre, avec un dais noir. Elle fut vêtue deux fois ce jour-là, une fois à l'heure de l'office et l'autre fois à l'heure des vêpres : les deux robes étaient de brocart et de velours et des robes mauresques de l'Inde. Ils dirent que le Prêtre lui avait dit ou envoyé un mot pour qu'elle ne soit pas troublée, et qu'il irait comme elle le désirait, et qu'il attendait les *bahər nägaš* et les *təgray mäk<sup>w</sup>ännən* et que dès qu'ils arriveraient, il se mettrait en route. Dix-huit jours après l'arrivée de cette reine, elle fut habillée. Le lendemain, *təgray mäk<sup>w</sup>ännən* arriva, et le surlendemain, Barnagais arriva. Tous deux apportaient le *gibri* qu'ils sont tenus de payer au roi, et avec eux venaient les *čawa* de leurs terres, c'est-à-dire les hommes d'armes, ainsi que de nombreux seigneurs qui les accompagnaient.

Des *čawa*, c'est-à-dire des hommes d'armes qui vinrent avec les *bahər nägaš* et les *təgray mäk<sup>w</sup>ännən* et les gentilshommes de leur compagnie, le Prester Jean en envoya 15 000 avec un gentilhomme du titre d'*edug raz*, déjà mentionné plusieurs fois dans ce livre, pour aller immédiatement au royaume d' Hädyä et établir le roi en paix dans son royaume, et la reine d'Adéa devait s'y rendre plus à loisir. La Reine et l'*edug raz* partirent immédiatement, et ils dirent qu'ils auraient plus d'un mois de voyage à travers les terres du Prêtre avant d'atteindre le royaume d' Hädyä.

## Les débuts de l'imâm Ahmad

Notre seigneur, l'imam des musulmans, Ahmed ben Ibrahim el-Ghöz était alors cavalier au service du Gard Aboun. C'était un homme intelligent, prudent et de bon conseil, tant dans sa jeunesse que dans son âge mûr, grâce à l'inspiration du Dieu très-haut, en vue des desseins qu'il avait sur lui. Le Garäd Aboun l'aimait beaucoup cause de sa bravoure et de son mérite.

Sur ces entrefaites arriva contre lui le sultan Abou Bekr ben Mohammed ben Azer(Azhhar), descendant de Sa ad eddîn avec une troupe de Somâlis qu'il avait recrutée parmi les scélérats et les coupeurs de routes. Ils attaquèrent le Garäd Aboun et lui livrèrent une bataille terrible : le Garäd Aboun ben Adech fut tué dans son pays, en combattant pour son royaume et sa famille. Il mourut martyr.

Que Dieu ait pitié de lui. Le sultan Abou Bekr régna sur le pays après le Garâd Aboun ; il ruina ses États ; les coupeurs de routes se montrèrent, les cabarets firent leur apparition ; les gens de sa cour s'attachaient aux voyageurs pour les dépouiller ; le vice s'étalait et personne, à cette époque, ne recevait satisfaction d'une injustice ; les nobles, les jurisconsultes et les chekhs réprouvaient la conduite du prince. Lorsque l'imâm Ahmed eut reconnu que le sultan et ses troupes s'écartaient des préceptes du Livre et de la Tradition en protégeant les choses illicites et en refusant de s'abstenir de ce qui est prohibé, il s'enfuit ainsi que ceux qui avaient servi sous le Gard Aboun, et se rassemblèrent dans une contrée appelée Houbat. Le nombre de leurs chevaux était de cent au plus ; ils choisirent pour chef le Garâd Omar-dîn.

Sur ces entrefaites, ils apprirent qu'un des patrices du *Hati*, roi d'Abyssinie, nommé Fânîl du Daouâro, ayant avec lui plusieurs patrices, avait envahi le pays des musulmans jusqu' un point de la contrée d'El-Houbat, non loin de là; qu'ils avaient pillé emmené en captivité les femmes et les enfants des musulmans et pris leurs montures. À cette nouvelle, l'imâm Ahmed ben Ibrahim et ses soldats se mirent en route, envoyèrent des partis de cavalerie contre les infidèles, s'excitant l'un l'autre la guerre sainte dans la voie de Dieu. Ils se rencontrèrent 'Aqam, fleuve considérable et abondant en eau ; les musulmans se mirent en ordre de bataille ; de même les infidèles rangèrent leurs troupes et leur cavalerie. Les nôtres chargèrent l'en nemi et arrivèrent en un seul escadron. Il se livra un combat acharné, la lutte fut vive, la poussière était épaisse ; les héros s'entremêlaient avec les héros ; on n'entendait alors que le choc des sabres contre les boucliers.

L'imâm Ahmed chargea au milieu des infidèles ; il dispersa leurs troupes et divisa leur masse ; il plongea au milieu d'eux et renversa leurs cavaliers. Les musulmans chargèrent avec lui contre l'aile gauche des chrétiens ; ceux-ci tournèrent le dos, gratifiés de coups de lance et d'épée. La droite des infidèles s'avança : là se trouvait le général orgueilleux et injuste, le satan rebelle, Fânîl que Dieu le maudisse était protégé par une cotte de mailles et portait sur la tête un casque d'acier qui ne laissait apercevoir que le coin de ses yeux. Ses compagnons étaient armés de même : les musulmans les attaquèrent avec des cœurs dignes de l'islam et un zèle louable (ou digne de Mohammed) ; le combat le plus vif eut lieu cet endroit, mais les nôtres montrèrent de la constance et gratifièrent les ennemis de coups d'épée. Les chrétiens tournèrent le dos ; une foule de patrices furent tués, ainsi que des milliers de soldats. Les nôtres prirent soixante chevaux et une quantité innombrable d'objets et, de mulets ; ils enlevèrent des mains des chrétiens les femmes et les enfants des musulmans ainsi que toutes leurs montures, et les rendirent leurs familles.

Extraits de la *Conquête de l'Abyssinie (Futuh el-Habasha)* par Arab Faqih, éd. et trad. de René Basset

## Article à lire

MARTINA AMBU, « L'expulsion du métropolitain copte Yā'əqob (1337-1344) par le roi 'Amda Šəyon (1314-1344) : une politique de tolérance vis-à-vis des communautés musulmanes d'Éthiopie ? », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 153 | 2023.

AMÉLIE CHEKROUN, « Conquête(s) et conversions religieuses dans l'Éthiopie du XVI<sup>e</sup> siècle », *Archives de sciences sociales des religions*, 182 | 2018, p. 149-166.

## Bibliographie

AMÉLIE CHEKROUN, *Le " Futuh al-Habasa" : écriture de l'histoire, guerre et société dans le Bar Sa'ad ad-din (Éthiopie, XVI<sup>e</sup> siècle)*. Thèse, 2013.

MARIE-LAURE, DERAT, *Le domaine des rois éthiopiens : 1270-1527 : espace, pouvoir et monarchisme*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2003.

HUSSEIN AHMAD, « The historiography of Islam in Ethiopia », *Journal of Islamic Studies*, Vol. 3, N° 1, p. 15-46.

JOSEPH, CUOQ, *L'islam en Éthiopie, des origines au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1981

JOHN, SPENCER, TRIMINGHAM, *Islam in Ethiopia*, Londres, 1952.

MARIE-LAURE, DERAT, « L'affaire des mosquées. Interactions entre le vizirat fatimide, le patriarcat d'Alexandrie et les royaumes chrétiens d'Éthiopie et de Nubie à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, médiévales, 79, 2020, p. 15-36.